

Extrait 1 :

AU PIED D'UNE MONTAGNE...

Un camp de réfugiés. Le pays dans lequel ils ont vécu depuis plusieurs générations, ils viennent de le quitter parce qu'ils y étaient traités en esclaves, accablés de travaux forcés, empêchés de pratiquer leur religion. Dans ce camp trois mille personnes, hommes, femmes, enfants et vieillards vont être féroce­ment passés au fil de l'épée, sans distinction, « *d'une porte à l'autre du camp* ». Est-ce le fait de leurs anciens oppresseurs revenus les exterminer, ou alors de quelque peuplade autochtone ? Ni l'un ni l'autre, il s'agit d'un massacre interne à ce groupe d'émigrés ; il est effectué par ses propres membres comme l'atteste le document qui ne cherche même pas à en masquer la violence dans son effroyable appel au meurtre : « *Que chacun tue son frère, son ami, son parent.* » Avaient-ils au moins conscience de faire quelque chose de contraire à l'éthique, à la spiritualité, au divin ? Au contraire c'est au nom d'un dieu qu'ils font cela et avec sa bénédiction (supposée) : « *Consacrez-vous aujourd'hui à l'Eternel, même en sacrifiant votre fils et votre frère afin qu'il vous accorde aujourd'hui une bénédiction.* » Mais qui donc est l'instigateur de ce massacre, c'est certainement un dictateur, un malade mental ? Pas du tout, il s'agit d'un prophète. L'Histoire a-t-elle retenu son nom ? : « *Moïse se posta à la porte du camp et dit : « A moi ceux qui sont pour l'Eternel ! Et tous les enfants de Lévi s'assemblèrent auprès de lui. Il leur dit : Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël : que chacun de vous mette son épée au côté ; traversez et parcourez le camp d'une porte à l'autre, et que chacun tue etc...»* Et ce n'est pas le moindre des prophètes, c'est un des trois plus grands, un des fondateurs du judaïsme et d'une des plus grandes avancées de la pensée

spirituelle, sociale et même éthique. En effet l'ironie de l'histoire veut que ce soit lui qui commande cette auto-dévastation *alors qu'il vient proclamer* au nom de ce même Dieu « *Tu ne tueras pas* ». Ces contradictions et comportements extrêmes nous placent donc au cœur de ce chaudron infernal capable du meilleur comme du pire, l'esprit humain, quand il laisse ses représentations mentales s'emballer et ses affects le gouverner dans cette dérive inhumaine qu'est le fanatisme.

Un dévoiement

Quel était donc le crime des victimes, pour qu'elles soient exécutées par leurs propres parents, frères, ou proches, leurs compagnons d'émigration ? Avaient-elles projeté quelque tuerie ou décidé d'abandonner le projet d'émigration et de revenir en arrière. Non, ces gens-là faisaient la fête en ayant confectionné un veau en or et l'honoraient par danses et festins. Dans cet épisode de la Bible¹, nous avons tous les ingrédients de ces luttes fratricides qui ensanglantent l'histoire des peuples quels que soient leur culture, leur religion, leur morale, et malgré même la fraternité que suscite le fait d'avoir été victimes d'un même oppresseur et d'avoir réussi une évasion commune. Il y a là matière à s'interroger sur ce qui constitue un archétype du fanatisme ; on y trouve étroitement associés une thématique de force (actions, meurtres), une dissidence populaire voire une opposition politique avec changement² de

¹ Exode 32. 1-35 Traduction Segond. L'évènement est également relaté en Deutéronome 9.8-29 avec menace d'extermination mise dans la bouche de l'Éternel mais sans passage à l'acte grâce à l'intercession du même Moïse ce qui est nettement plus présentable.

² Exode 32-1 : « car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir d'Égypte, nous ne savons pas ce qu'il est devenu. » (trad. Segond) / « oui, ce Moshé, l'homme qui nous a fait monter de la terre de Misraïm, nous ne savions pas ce qu'il en était de lui. » (trad. Chouraqui qui induit nettement, par l'emploi de l'imparfait, une perte de confiance à l'égard de Moïse).

chef (Aaron), un système de représentations (cadre de référence, obligations, religions) qui le finalise et le met en forme (unanimité obligatoire, une seule religion pour tous) et en assure la cohésion (exclusion-exécution des dissidents), enfin une dimension émotionnelle exacerbée qui est seule capable de catalyser l'énergie de ses membres pour de tels actes.

Pas réservé aux religions

Qu'on accole à ces grandes effervescences le nom d'un dieu ou la marque d'une idéologie ne change rien quant à un processus identique au fond et dans ses effets. Car il faut avoir le courage de dire que contrairement aux idées reçues, aux stéréotypes médiatiques et aux habitudes de langage, le fanatisme n'a rien de spécifiquement religieux. Mais tout d'humain, de caricaturalement humain, dans sa dimension la plus noire, mais pas si exceptionnelle que ça. Les fanatismes ne naissent pas que dans les religions, même si celles-ci ont beaucoup donné dans la corbeille au cours de l'histoire. Le nazisme, le communisme ont été des fanatismes, et le fait que leurs idéologies ne se réclamaient pas d'un dieu ou d'une religion patentée ne doit pas nous illusionner et nous inciter à ne les envisager que dans la catégorie du politique. Au contraire même, cela doit-il nous inviter à interroger ce genre de séparation qui s'avèrera peut-être artificielle. Il faut avoir le courage de bousculer les idées reçues, les évidences admises, oser examiner le grouillement infâme de l'âme humaine, car elle n'est pas que belle, éthérée et généreuse. Elle peut se retourner en son contraire envers son auteur et contre tout le monde dans un délire paradoxal fait d'impuissance et de recherche de pouvoir absolu, de dimension universelle et de haine, générant une violence qui parcourt toute la dimension humaine, de la taille individuelle (de l'asservissement familial jusqu'aux meurtres pour un soupçon de regard), aux groupes

paramilitaires (groupes terroristes), et jusqu'à la dimension étatique ou internationale (conquête-éviiction du capitalisme ou du communisme, guerre froide, dictatures comme terrorisme d'état, etc.).

Analyse et apaisement

Qu'est-ce qui génère cette violence, comment y amène-t-on si facilement des personnes à assassiner leurs proches (assassinats « légaux » de femmes au Pakistan, guerres civiles irlandaises, St Barthélemy, etc.) ? Comment ceux qui se revendiquent de lois éthiques majeures interdisant explicitement de tuer peuvent-ils enfreindre haut et fort ce qu'ils proclament (Veau d'or, Inquisition, fascismes catholiques, islamismes, meurtres raciaux, inoculation de maladies à des sujets humains à leur insu aux USA, génocides, etc.) ? Quels sont les ressorts de cette malignité ? Comment des personnes peuvent-elles vivre dans de telles aberrations (procès staliniens, dénonciations, assassinats « moraux », etc.) et être amenées à faire de la contradiction leur moteur de vie (tortionnaires, kamikazes, épuration ethnique, etc.) ?

Plus qu'un objet d'étude nous sommes devant un enjeu formidable non seulement sur le plan moral mais aussi et surtout sur le plan du fonctionnement des sociétés. Il nous livrera peut-être quelques clefs pour comprendre notre histoire, non seulement passée, mais aussi actuelle et vraisemblablement future, car si on ne le fait plus avec des épées on tue toujours, sous toutes les latitudes et pour les mêmes raisons, avec le même modèle comportemental.

C'est celui-ci qu'il convient d'analyser pour, d'une part, en comprendre les ressorts, et d'autre part prévenir son apparition et y apporter *l'apaisement*. Oui l'apaisement, véritablement, non pas un cessez-le-feu et encore moins une éradication par la violence qui au lieu d'y mettre fin l'alimenterait. Car ce n'est pas, disons-le d'emblée, par plus

d'imposition de force, plus de punition³, ou plus de relégation que l'on éteindra ce feu. Pour deux raisons : premièrement parce que ce sont *ses* armes et qu'à les utiliser on se fait contaminer et on reproduit alors ce à quoi on voulait mettre fin ; et deuxièmement parce qu'il se nourrit de sa propre souffrance et se sert de notre rejet ou de notre ignorance pour légitimer ses actes désespérés et criminels. Il est donc primordial de comprendre son fonctionnement, de mettre à jour son schème mental (quel que soit le nom qu'il prenne ou la référence dont il se réclame) **et** d'apporter remède à la souffrance qui est à son origine. Car de même que dans un accident de voiture on ne se contente pas d'analyser les causes de l'accident en laissant les blessés prisonniers de la ferraille, de même à quoi servirait l'analyse si elle n'était utile pour désincarcérer ceux qui sont pris dans le processus du fanatisme ?

³ Ce qui n'exclut pas le passage devant des tribunaux et des condamnations pour des actes qui contreviennent à la liberté, mais dans le cadre du système judiciaire, de ses garanties et de sa déontologie, parce qu'il incarne la mise en pratique de la tolérance et du respect d'autrui.